

# Quand l'art s'invite à l'usine

L'artiste chaud-fonnier Pascal Bourquin ausculte avec ses couleurs l'âme des ateliers et des machines

**me mo** Peindre des ateliers et des machines: c'est la voie insolite sur laquelle s'est engagé Pascal Bourquin. Cet artiste peintre chaud-fonnier fouille l'univers industriel à la recherche de formes, de couleurs et de lumière qui en restituent une forme de beauté.

Son atelier se niche dans un ancien locatif ouvrier construit en 1893 et qui fut longtemps occupé par des ouvriers saisonniers. Rue du Progrès. Un nom qui lui aussi fait référence à l'époque du boom de l'industrie horlogère à La Chaux-de-Fonds. Pascal Bourquin est ici en phase avec l'esprit qu'il donne à ses œuvres.

## Grand-père horloger

L'artiste peintre s'est lancé il y a quelques années sur la voie insolite de la peinture de machines et d'ateliers. «C'est un art qui était couramment pratiqué autrefois mais qui a peu à peu disparu.» Pascal Bourquin

cite par exemple les célèbres tableaux consacrés à l'horlogerie signés du Chaux-de-Fonnier Edouard Kaiser (1855-1931), un proche d'Albert Anker. «Mais il est vrai que la peinture qui sortait des traditionnels paysages, portraits ou natures mortes dérangeait beaucoup. Monet, pour ne citer que lui, a été beaucoup critiqué pour avoir peint la gare Saint-Lazare, dans une ambiance sombre et lourde de fumée et de fer.»

Pascal Bourquin a réalisé la majorité de ses tableaux «industriels» chez Dixi Polytool, entreprise locloise dans laquelle il travaille à mi-temps, en qualité de graphiste. «Je m'intéresse surtout aux machines relativement anciennes, ou même vouées au rebut. Parce qu'elles présentent souvent des structures intéressantes et complexes, contrairement aux machines modernes à commandes numériques dont les formes sont simplifiées. La couleur joue aussi un rôle déterminant. D'ailleurs ce sont les similitudes de couleurs entre ces machines et les paysages que je peignais qui m'ont incité à suivre cette voie.» Mais pas seulement. Dans son enfance à Saignelégier, l'artiste avait pris comme terrain de jeu l'atelier de



Pascal Bourquin, à l'œuvre dans son atelier.



Le peintre travaille sur la base des photos qu'il a prises.

terminage de son grand-père horloger. «Les machines, les établis, les outils, l'ambiance, c'était un lieu qui me fascinait. Et cet attrait pour la fabrique ne m'a jamais quitté.» Pas plus que son admiration pour le travail et le savoir-faire incarnés notamment par son grand-père. «Son entreprise a coulé dans les années septante, emportée par la crise horlogère. A 62 ans, il s'est donc remis à chercher du travail. Il a rapidement trouvé une place de régleur en chronométrie chez Louis Erard à La Chaux-de-Fonds, qui

l'avait engagé pour sa grande expérience dans le métier.»

## Industrie méconnue

En 2009, Pascal Bourquin a réalisé une huile baptisée La fabbrica - II, montrant un atelier. Comme pour chacune de ses œuvres, il a préalablement photographié la scène qu'il allait peindre. Un ouvrier ordinairement occupé ailleurs se trouvait là, en avant-plan. «Il était étonné de l'intérêt que je portais à la machine dont il s'occupait. Nous avons discuté et fini par garder des liens de sympathie. Il s'appelle Jorge Bastos. L'œuvre sur laquelle il figurait a été accrochée à l'exposition «Les travaux et les jours à l'heure de l'industrie» au Musée des beaux-arts à La Chaux-de-Fonds. Je l'ai invité au vernissage. Il était ému.» L'artiste souligne que «derrière chaque machine, il y a une vie et un savoir-faire qui contribue à la production de nos richesses». L'industrie est trop souvent perçue comme un domaine d'activité un peu terne. «C'est pourtant un monde marqué par une diversité et une inventivité incroyables. Songez que le catalogue d'outils de Dixi Polytool sur lequel je travaille comporte plus de 350 familles d'outils allant des fraises aux

alésions en passant par les jauges et les forets. Cela fait plus de 10 000 références et encore, il ne s'agit que de l'outillage standard. Entre l'optique, l'automobile, la médecine, l'aviation, les applications sont infinies.» L'artiste peintre chaud-fonnier continue également à illustrer ses thèmes de prédilection, notamment les paysages, les éléments et Venise. De manière surprenante, sans jamais tomber dans l'esthétisme convenu. Exemple, la ville des Doges est dépeinte par une eau vaseuse et son reflet contenu par un mur ocre. Ce n'est que le détail d'un canal mais il suffit à convaincre qu'il s'agit de Venise. Tout comme un morceau de montagne que l'artiste a peint sans son sommet ni sa base suffit à identifier le Cervin. Avec Pascal Bourquin, le réel ne s'évade pas dans l'abstrait mais dans l'originalité du regard. Et de l'angle de vue.

Pierre Noverraz ■

## Bio en trois mots

Artiste peintre, Pascal Bourquin, 44 ans, est diplômé de l'École d'art de La Chaux-de-Fonds. Il a participé à six biennales au Musée des beaux-arts de la ville. Il a été le lauréat de la 61<sup>e</sup> édition, en 1993. Ce musée lui a acheté un diptyque en 2007. L'artiste a également présenté ses œuvres dans plusieurs expositions personnelles ou collectives, en particulier à Lausanne, Winterthur, Lutry, Lugano, Porrentruy.

PN ■



Quelques-unes des créations du Chaux-de-Fonnier. Sur le premier tableau, devant, figure Jorge Bastos, un ouvrier avec qui l'artiste a noué des liens amicaux.

Pascal Bourquin